

De l'Inventaire du patrimoine à la collecte de la mémoire des habitants

La démarche engagée à Libourne trouve son origine dans une opération d'Inventaire général du patrimoine culturel menée conjointement par la Ville de Libourne et le service du Patrimoine et de l'Inventaire de la Région Nouvelle-Aquitaine. L'Inventaire général, créé en France en 1964, a pour mission de recenser, étudier et faire connaître le patrimoine culturel dans toute sa diversité. À Libourne, cette démarche scientifique repose notamment sur l'étude des sources d'archives, l'observation du bâti et du territoire, l'enquête de terrain et la photographie. Elle vise à renouveler la connaissance de la ville, de son architecture et de son évolution urbaine. Cette connaissance répond également à des objectifs opérationnels. L'étude doit permettre à la collectivité de mieux identifier son patrimoine afin d'en accompagner la conservation, la valorisation et l'évolution de manière raisonnée. Elle s'inscrit notamment dans la candidature de Libourne au label « Ville d'art et d'histoire », qui suppose non seulement une connaissance scientifique du territoire, mais également la capacité à transmettre celle-ci et à associer les habitants à sa reconnaissance et à sa valorisation.

Dès son origine, l'opération d'Inventaire a ainsi été pensée comme une démarche ouverte aux habitants. Des « Ateliers du patrimoine » ont été créés parallèlement au travail scientifique. Plusieurs fois par an, ils permettent de présenter les recherches en cours, de découvrir des bâtiments, des fonds d'archives ou des chantiers, mais aussi d'échanger avec les habitants sur leur perception du patrimoine libournais.

Cette démarche rejoint les principes défendus par la Convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société, dite Convention de Faro. Celle-ci invite à ne plus considérer le patrimoine comme un domaine relevant exclusivement de l'expertise des institutions et des professionnels. Elle reconnaît la capacité des personnes et des « communautés patrimoniales » à identifier ce à quoi elles accordent une valeur patrimoniale et à participer à sa connaissance, à sa transmission et à sa sauvegarde.

Dans le cadre de l'Inventaire de Libourne, ces échanges ont progressivement fait émerger des sujets auxquels les habitants étaient particulièrement attachés et qui dépassaient le patrimoine bâti étudié par les professionnels. Une préoccupation revenait notamment de manière régulière : celle de la mémoire.

Un patrimoine menacé de disparition : la mémoire des habitants

Au fil des ateliers, plusieurs habitants ont en effet exprimé le sentiment d'une urgence. Les générations ayant connu la ville du milieu du XX^e siècle disparaissent progressivement et, avec elles, une connaissance qui n'est que très partiellement conservée dans les archives : souvenirs de métiers, pratiques commerciales, usages de la rivière, sociabilités, gestes professionnels, habitudes et manières d'habiter la ville.

Il ne s'agissait donc plus seulement de documenter des bâtiments, mais de recueillir ce que ces lieux avaient représenté pour ceux qui les avaient fréquentés, habités ou fait vivre. Un commerce étudié dans le cadre de l'Inventaire pouvait ainsi être envisagé à travers son architecture et ses transformations, mais aussi à travers le souvenir de ceux qui y avaient travaillé ou effectué leurs achats. De la même manière, les quais et la Dordogne ne pouvaient être compris uniquement comme des composantes du paysage urbain : ils demeuraient associés,

dans la mémoire des habitants, à des pratiques aujourd'hui disparues ou profondément transformées, notamment celles liées à la pêche et à la charpente de marine.

Cette prise de conscience a conduit à organiser des ateliers spécifiquement consacrés à la mémoire. Une quarantaine d'habitants y ont participé. La première étape n'a pas consisté à leur imposer un programme de collecte préalablement défini par les professionnels, mais à leur demander quelles dimensions de l'histoire locale leur semblaient devoir être documentées et transmises.

De nombreuses propositions ont émergé. Quatre grandes thématiques se sont progressivement imposées parce qu'elles apparaissaient aux participants comme particulièrement liées à l'identité de Libourne : le vin, le commerce, l'eau et la pêche. Elles permettaient également d'aborder un patrimoine moins immédiatement visible : celui des pratiques, des gestes, des récits et des expériences individuelles ou collectives qui donnent leur sens aux lieux.

Cette étape constitue l'un des fondements pédagogiques de la démarche. Les habitants ne sont pas seulement destinataires d'un savoir produit par l'Inventaire : ils participent à la définition même de ce qui mérite d'être documenté. Le dispositif les invite à interroger leur environnement, à confronter leurs souvenirs et leurs représentations et à identifier collectivement les éléments qu'ils souhaitent transmettre.

De l'habitant au « mémoriste »

Un deuxième temps de travail a consisté à identifier les personnes susceptibles de témoigner sur chacune des thématiques retenues. Les participants se sont organisés en groupes. Des témoins ont été proposés, discutés puis contactés. Parmi la quarantaine de participants, plusieurs habitants sont devenus les référents de ces groupes et se sont engagés directement dans la collecte.

Cette évolution du rôle des participants est essentielle. Certains habitants sont ainsi devenus ce que nous avons choisi d'appeler des « mémoristes » : non plus seulement des personnes venant assister à une activité patrimoniale, mais des acteurs chargés d'aller recueillir la mémoire d'autres habitants.

Ils n'ont cependant pas été laissés seuls face à cet exercice. Tout au long des ateliers, puis lors de la préparation et de la réalisation des entretiens, ils ont été accompagnés par Benjamin Charles, réalisateur, artiste plasticien et spécialiste de la création sonore, au sein de l'association N'A QU'1 ŒIL. Cet accompagnement a permis de travailler la manière de conduire un entretien, d'écouter un témoin, de relancer sa parole sans la contraindre et de construire un récit à partir d'une expérience individuelle.

La dimension pédagogique du projet réside donc autant dans le résultat obtenu que dans le processus lui-même. La collecte devient une situation d'apprentissage : apprendre à questionner, à écouter, à distinguer souvenir individuel et histoire collective, à replacer une parole dans son contexte et à prendre conscience de la valeur comme des limites du témoignage oral. Entre quinze et vingt personnes ont ainsi été rencontrées. Les entretiens, généralement construits autour d'une durée de quarante-cinq minutes à une heure, ont permis de recueillir plus de onze heures de témoignages. Cette matière sonore a ensuite été indexée et conservée par le Centre des archives de la Région Nouvelle-Aquitaine afin que la collecte ne soit pas

seulement une matière destinée à la création d'un podcast, mais constitue également une documentation susceptible d'être conservée et consultée dans la durée.

Ce que les témoignages racontent de Libourne

Au-delà de la méthode employée, la collecte a permis de faire apparaître une histoire de Libourne qui ne se lit pas toujours dans les archives ou dans les bâtiments. Les témoignages racontent une ville façonnée par son rapport à l'eau, au commerce et au vin, mais surtout par les pratiques et les personnes qui ont fait vivre ces activités.

La Dordogne et l'Isle occupent une place importante dans ces récits. Plusieurs témoignages reviennent sur la pêche, et notamment sur celle de la lamproie, longtemps étroitement liée à la vie du fleuve. D'autres évoquent l'aviron et montrent comment la rivière a aussi constitué un espace de loisirs, de sociabilité et de pratiques sportives. À travers ces souvenirs réapparaît tout un rapport quotidien à la Dordogne et à l'Isle, alors même que certains de ces usages ont aujourd'hui disparu ou se sont profondément transformés.

Cette relation à l'eau dépasse cependant ces deux grandes rivières qui bordent Libourne. La ville s'est établie sur un territoire parcouru par huit ruisseaux, dont certains ont joué un rôle important dans son développement. Le Lour en offre un exemple particulièrement révélateur. Dès le Moyen Âge, il alimente les douves et arrière-douves de la ville fortifiée. Ses abords accueillent ensuite des jardins et différentes activités. Avec l'extension et l'aménagement de la ville, son cours est progressivement transformé : les anciens fossés deviennent des promenades plantées et le ruisseau est finalement canalisé dans un aqueduc souterrain, intégré au système d'évacuation des eaux de la ville. Devenu presque invisible dans le paysage urbain actuel, le Lour continue pourtant de couler sous les rues. Les souvenirs des habitants, croisés avec les archives et les recherches menées dans le cadre de l'Inventaire, permettent ainsi de faire ressurgir cette géographie ancienne et de comprendre combien l'eau a participé à la formation de la ville.

Le thème du vin a fait émerger une autre histoire, celle des migrations corréziennes. À partir du XIX^e siècle, des hommes et des femmes quittent les campagnes pauvres de Haute-Corrèze pour chercher du travail et de nouvelles perspectives économiques. Une partie de cette migration rurale se dirige vers le Bordelais et le Libournais, où certains trouvent dans le commerce du vin une possibilité d'activité et d'ascension sociale. Ils développent progressivement des réseaux commerciaux vers des régions consommatrices mais peu ou pas productrices de vin, notamment le nord de la France et la Belgique. Certains commencent par parcourir ces territoires pour colporter et vendre directement le vin avant de constituer des maisons de négoce et des réseaux familiaux durables. À travers les témoignages et les histoires familiales, le vin ne raconte donc pas seulement une activité économique emblématique du Libournais. Il permet d'aborder une histoire de migration rurale, de mobilité sociale et de constitution de réseaux commerciaux entre des territoires éloignés.

Le commerce constitue enfin un autre fil conducteur de la collecte. Les souvenirs font revivre les boutiques de la place Abel-Surchamp et des principales rues commerçantes, les marchés, mais aussi des métiers et des établissements aujourd'hui disparus ou transformés. Derrière les devantures et les immeubles étudiés par l'Inventaire apparaissent ainsi les commerçants, leurs familles, leurs clients et les habitudes qui rythmaient la vie du centre-ville.

Ces exemples montrent tout l'intérêt de croiser les sources. Les archives, l'étude du bâti et l'enquête historique permettent de documenter l'évolution de la ville. Le témoignage apporte une autre dimension : celle des usages, des gestes, des souvenirs familiaux, des sociabilités et de la manière dont les lieux ont été vécus. Il ne se substitue pas à l'enquête historique ; il la complète et permet de transmettre une histoire plus incarnée du territoire.

Transformer la collecte en récit : « La Fozera, les voix de Libourne »

À partir de cette matière est née la série sonore « La Fozera, les voix de Libourne ». Réalisée par Benjamin Charles en collaboration avec les participants et les professionnels engagés dans le projet, elle comprend dix épisodes d'environ vingt minutes.

Le passage de la collecte brute au podcast constitue une nouvelle étape du processus de transmission. L'objectif n'était pas de juxtaposer des extraits d'entretiens ni de produire une histoire exhaustive de Libourne. Le travail de création sonore a consisté à construire un récit incarné et sensible faisant dialoguer les témoignages, les souvenirs, les lieux et les connaissances historiques.

Plusieurs échanges avec le groupe ont accompagné cette phase de réalisation. Les habitants ont ainsi pu entendre la manière dont leur travail de collecte était transformé en récit et participer à une réflexion plus générale sur la mémoire : que transmet-on d'une expérience vécue ? Que reste-t-il d'un lieu lorsque les pratiques qui lui étaient associées ont disparu ? Comment un souvenir individuel rejoint-il une histoire collective ? Et comment transmettre cette mémoire à ceux qui ne l'ont pas vécue ?

La série raconte ainsi tout autant Libourne que la démarche engagée depuis 2024 pour recueillir sa mémoire. Les habitants y reprennent possession de leurs souvenirs pour raconter la ville depuis leur propre expérience. L'histoire locale n'y est plus seulement abordée à travers les événements, les édifices ou les archives, mais à travers les usages, les pratiques et les voix de celles et ceux qui ont vécu le territoire.

Cette démarche conduit également à interroger la notion même de patrimoine. Ce qui mérite d'être transmis n'est pas nécessairement monumental, exceptionnel ou ancien. Une pratique de pêche, le fonctionnement d'un commerce, le souvenir d'un métier ou une manière de fréquenter la rivière peuvent eux aussi constituer des éléments d'une mémoire collective et contribuer à la compréhension d'un territoire. Si ces récits sont profondément ancrés à Libourne, ils font aussi écho à des expériences largement partagées : la transformation des villes et des paysages, la disparition de métiers et de savoir-faire, les migrations, les souvenirs familiaux ou encore l'évolution de nos manières de travailler et de vivre ensemble. En cela, cette mémoire locale peut parler bien au-delà de Libourne et permettre à chacun d'y retrouver une part de sa propre histoire.

De la collecte à la transmission

La réalisation des podcasts ne constitue donc pas l'aboutissement de la démarche, mais le support d'une nouvelle phase : celle de la restitution et de la transmission.

Les dix épisodes sont accessibles librement sur le portail Patrimoine et Inventaire de la Région Nouvelle-Aquitaine ainsi que sur différentes plateformes d'écoute, notamment *Spotify* et

Deezer. Cette diffusion permet de sortir la collecte du cercle des participants et d'en faire une ressource accessible à un public beaucoup plus large.

La première restitution publique a également été pensée comme une expérience de médiation. À l'occasion des Journées européennes du patrimoine des 19 et 20 septembre 2026, quatre écoutes ont été organisées dans quatre lieux de Libourne en relation directe avec les récits entendus. Le public n'était donc pas invité à écouter les podcasts dans une salle de conférence, mais à se rendre dans les lieux mêmes dont ils racontaient l'histoire. Des habitants engagés dans la démarche ont pris la parole pour présenter le projet et raconter eux-mêmes certains aspects de l'histoire de leur ville. Les extraits sonores venaient ensuite prolonger cette médiation par les voix des témoins. L'écoute, le lieu et la parole des habitants étaient ainsi associés pour créer une forme d'immersion dans l'histoire locale.

Ce dispositif prolonge la logique éducative qui avait présidé à la collecte. Les participants sont successivement devenus contributeurs, enquêteurs puis passeurs. La transmission ne repose plus uniquement sur le professionnel du patrimoine chargé de délivrer un savoir constitué : elle circule entre professionnels, habitants, témoins et publics.

Cette logique doit désormais être prolongée par d'autres formes de diffusion. « La Fozera » est relayée sur les réseaux sociaux et doit nourrir de nouvelles actions de médiation. Une adaptation à l'espace urbain est notamment envisagée afin que certains contenus sonores puissent accompagner un parcours de découverte de la ville à partir d'un mobilier ou de dispositifs d'écoute implantés dans l'espace public. La collecte pourrait ainsi revenir vers les lieux qui l'ont fait naître et permettre aux habitants comme aux visiteurs d'écouter une mémoire directement associée au territoire qu'ils parcourent.

Le projet est également appelé à être présenté dans des rendez-vous consacrés à la création sonore et aux démarches participatives. Les 3 et 4 novembre 2026, l'expérience libournaise doit notamment être présentée à Poitiers dans le cadre des journées professionnelles « Mettre en œuvre la Convention de Faro : enjeux et implications pour les politiques patrimoniales actuelles », organisées autour de la place des habitants, des communautés patrimoniales et de la participation citoyenne dans les politiques du patrimoine.

Enfin, la diffusion de la série doit également dépasser le seul champ patrimonial. Par sa forme, *La Fozera* relève aussi de la création sonore documentaire et peut ainsi trouver sa place dans des manifestations spécialisées. Une diffusion est notamment envisagée dans le cadre de festivals consacrés à la radio et au podcast, comme le festival Longueur d'ondes à Brest. Cette ouverture vers d'autres réseaux permet de donner une nouvelle portée aux témoignages recueillis à Libourne et de faire entendre cette mémoire locale bien au-delà du territoire où elle a été collectée.

Une expérience d'éducation au patrimoine et à la mémoire

L'expérience menée à Libourne permet finalement d'envisager l'éducation au patrimoine au-delà du seul cadre scolaire. Il ne s'agit pas uniquement de transmettre à un public un ensemble de connaissances préalablement constitué, mais de créer les conditions lui permettant de participer à leur production.

L'Inventaire fournit ici le cadre scientifique et méthodologique de départ. Mais la participation des habitants en déplace progressivement les limites. En leur donnant la possibilité d'exprimer

ce qui fait patrimoine pour eux, les ateliers font émerger des objets qui auraient pu rester à la périphérie de l'étude : souvenirs familiaux, pratiques professionnelles disparues, usages de la rivière, sociabilités commerciales ou gestes liés à la pêche.

La démarche permet ainsi de passer d'une logique de diffusion du savoir à une logique de construction partagée de la connaissance. Elle ne remet pas en cause le rôle de l'expertise scientifique : les archives, l'étude historique et l'analyse du patrimoine restent indispensables. Elle les met en dialogue avec une autre forme de connaissance, issue de l'expérience vécue du territoire.

C'est peut-être là que se situe sa principale portée pédagogique. Participer à l'identification d'un patrimoine, apprendre à recueillir la parole d'un témoin, confronter les souvenirs, comprendre la fragilité de la mémoire, transformer une collecte en récit puis transmettre celui-ci à d'autres publics sont autant d'étapes d'un même processus éducatif.

Cette expérience invite enfin à élargir la place accordée à la mémoire dans l'éducation au patrimoine. La mémoire collective ne se limite pas aux grands événements historiques ou aux périodes traumatiques. Elle réside également dans l'histoire ordinaire d'un territoire, dans les métiers, les usages, les paysages familiers et les pratiques qui disparaissent parfois sans laisser de traces écrites. Les recueillir avec les habitants revient non seulement à sauvegarder une documentation fragile, mais aussi à leur reconnaître une capacité à produire, interpréter et transmettre une connaissance de leur propre territoire.

À Libourne, la collecte de mémoire née de l'Inventaire du patrimoine montre ainsi comment une politique de connaissance scientifique peut devenir le point de départ d'une expérience participative d'éducation au patrimoine. De l'identification des thèmes à la recherche des témoins, de la conduite des entretiens à la création sonore puis à la restitution publique, les habitants ont progressivement changé de position : de publics de l'Inventaire, ils sont devenus contributeurs, enquêteurs et finalement passeurs de mémoire.

Tom-Loup Roux

Chargé de mission Inventaire du patrimoine Ville de Libourne

Chercheur associé au service du patrimoine et de l'Inventaire de la Région Nouvelle-Aquitaine

06 60 22 33 34

06 74 49 17 87

